Don Juan, Castaneda et l’oubli du feu

Don Juan n’était pas un maître, mais un homme brûlé de l’intérieur,
passé de l’humain à l’aigle sans fonder d’école.
Il a transmis à Castaneda un vécu, non une méthode et c’est ce que ce dernier a mal saisi.

Castaneda a vu, mais a voulu comprendre.
Il a vécu, mais a voulu transmettre alors il a figé.

Ses livres portent encore le parfum du réel surtout Le Voyage définitif, écrit au seuil de sa propre disparition là où il ne cherche plus à convaincre mais à dire ce qu’il n’a pas pu vivre jusqu’au bout.

Après lui, les formes ont été reprises, les danses sont devenues rituels, les gestes, des dogmes et le feu s’est retiré.

I.S.O dit que Don Juan était l’un des rares à être sorti de la matrice.
Cela résonne juste.
Quant à Bruce Lee, il a fracturé la matrice de l’intérieur, par la rigueur de son axe et la lucidité de son corps mais il n’en est pas sorti.

Il est resté dans le cinéma, dans la scène,
dans une forme visible et célébrée,
et une icône ne quitte jamais la matrice.

Aphorismes :

Don Juan brûlait en dehors de la mémoire.
Castaneda a essayé de raconter ce feu.
Et ses lecteurs ont gardé les cendres.

Celui qui sort de la matrice ne laisse pas de trace brillante.
Il disparaît sans devenir image.